

L'HOMME

L'Homme

Revue française d'anthropologie

158-159 | avril-septembre 2001

Jazz et anthropologie

Herman Leonard, *L'Œil du jazz*

Textes réunis par Philippe Carles. Levallois-Perret, Éditions Filipacchi, 1996, ph., index.

Régis Meyran



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/6400>

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2001

Pagination : 396-397

ISBN : 2-7132-1386-X

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Régis Meyran, « Herman Leonard, *L'Œil du jazz* », *L'Homme* [En ligne], 158-159 | avril-septembre 2001, mis en ligne le 25 mai 2007, consulté le 23 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/6400>

Ce document a été généré automatiquement le 23 avril 2019.

© École des hautes études en sciences sociales

Herman Leonard, *L'Œil du jazz*

Textes réunis par Philippe Carles. Levallois-Perret, Éditions Filipacchi, 1996, ph., index.

Régis Meyran

- 1 AVANT de devenir un photographe de mode et de « charme » (il collabora à *Cosmopolitan* et à *Playboy*), l'Américain Herman Leonard fut un des maîtres de la photographie de jazz. Dans un superbe livre, tout en noir et blanc, Francis Paudras, pour l'occasion concepteur graphique, et Philippe Carles, qui a réuni les commentaires de Leonard au début de chaque chapitre, ont collecté quelque deux cents photographies de l'artiste. Y sont représentés les grands musiciens du jazz américain des années 1950, parfois posant pour le photographe, parfois se produisant en concert. Les figures mythiques défilent : Charlie Parker, Bud Powell, Ella Fitzgerald, Billie Holiday, Cannonball Adderley... et l'on est frappé par la maîtrise du cadrage et des jeux de lumière comme par la beauté du grain.
- 2 Faisons ici une première remarque. L'esthétique chez Leonard est très dé-pouillée : il n'y a pratiquement jamais de décor, seuls sont présents les musiciens. Il faut dire que le photographe a inventé une technique bien particulière de prise de vues en contre-jour qui accentue les contrastes naturels du cliché noir et blanc. L'un de ses effets préférés consiste par ailleurs à envelopper le personnage photographié de sa propre fumée de cigarette (un portrait fameux représente ainsi Dexter Gordon, p. 55), ce qui permet d'instaurer une ambiance, celle des boîtes de jazz mais aussi celle des tripots, voire des bouges où cette musique est née. Le climat ainsi rendu rappelle celui des films noirs hollywoodiens de la même époque, ce qui n'est pas un hasard : Gilles Mouëllic a en effet montré que les deux genres, jazz et polar, suggèrent une même vision, violente et désabusée, des grandes villes en mettant en scène l'envers du rêve américain¹.
- 3 Mais ce livre appelle un autre commentaire. En effet, rarement un autre genre musical n'a été autant mis en photographies, comme si le jazz trouvait son prolongement naturel dans la représentation du corps des musiciens. Ceux-ci, dans l'art d'Herman Leonard, apparaissent dans toute leur sensualité : ainsi les poses langoureuses de Billie Holiday (p. 99), ou le visage grimaçant et couvert de sueur du batteur Art Blakey (p. 36). Nous touchons là à un point essentiel : ces deux registres du corps du jazzman s'inscrivent dans une dualité qui est l'essence même de cette musique, comme l'a écrit Christian Béthune².

Rappelons brièvement l'intéressante idée que ce dernier développait dans les *Cahiers du Jazz* : si la musique classique a tendance à « escamoter le corps physique de l'exécutant au travail par une codification rigoureuse de la gestuelle instrumentale »³, le jazz réintroduit le corps dans l'art occidental. En effet, le musicien s'approprie individuellement son instrument (à la fois dans les positions non orthodoxes de son corps et dans les sons inhabituels qu'il tire de son instrument) et dramatise son jeu.

- 4 Or cette dramatisation revêt deux aspects opposées : d'une part, le musicien de jazz joue sur le registre de la séduction et sa musique est associée dans notre imaginaire aux lieux de plaisir, à la sensualité, à l'érotisme ; d'autre part, il n'échappe pas à ce que Christian Béthune appelle la « polarité métabolique » du corps, puisque c'est bien le rythme qui prime et que celui-ci se fonde sur la pulsation cardiaque – en ce sens, le jazz témoigne de l'inexorable écoulement du temps duquel le corps « en survie » est prisonnier. Le corps du musicien de jazz est donc théâtralisé (mais la théâtralisation est vécue et non pas jouée, pour reprendre la distinction introduite par Michel Leiris⁴) afin de rendre compte de « l'écart tragique »⁵ de l'homme : d'un côté l'élan passionnel de la pulsion, de l'autre la persistance du physiologique.
- 5 Voilà en réalité ce que montre Herman Leonard : la dimension organique du jazz. Celle-ci transparaît dans la musique mais également de façon très nette dans la photographie. Si les manifestations du corps « en vie » sont évidentes à travers les divers gémissements, soupirs, halètements, contorsions qui sont partie intégrante du chorus, on les voit également très bien sur les clichés du photographe où sueur et salive sont esthétisées. En outre, les musiciens arborent sur scène un certain nombre d'attributs qui sont là pour rappeler cette « insistance physiologique du corps »⁶ – on pense notamment à la serviette éponge enroulée autour du cou d'Art Blakey pendant qu'il joue ou à la cigarette fumée en plein concert, besoin artificiel mais toujours organique : autant d'éléments sur lesquels « l'œil du jazz » a su s'attarder.
- 6 Allant dans le même sens que la musique qu'elle a choisie pour sujet, la photographie de Leonard déstabilise la vision occidentale de l'art, laquelle voulait élever l'âme quitte à oublier le corps.

NOTES

1. Cf. mon compte rendu de Gilles Mouëllic, *Jazz et cinéma*, Paris, Cahiers du Cinéma, 2000 (« Essais »), dans ce numéro de *L'Homme*, p. 393.
2. Cf. Christian Béthune, « Body and soul, I », *Les Cahiers du Jazz*, 1994, II : 55-63, et « Body and soul, II », *Les Cahiers du Jazz*, 1995, 4 : 70-81.
3. Cf. Christian Béthune, « Body and soul, I », art. cit. : 55.
4. Cf. Michel Leiris, « La possession et ses aspects théâtraux chez les Éthiopiens de Gondar », in Michel Leiris, *Miroir de l'Afrique*, édition établie, présentée et annotée par Jean Jamin avec la collaboration de Jacques Mercier. Paris, Gallimard, 1996 (« Quarto »), notamment le chapitre V : 1047-1061.
5. Cf. Christian Béthune, « Body and soul, II », art. cit. : 78.

6. *Ibid.* : 76.

AUTEUR

RÉGIS MEYRAN

EHESS, Laboratoire d'anthropologie sociale, Paris.